

# Université de Nantes

## Journée d'étude sur la parentalité

### 14 juin 2019

#### I.

#### Présentation de Gaëlle Lucas

Bonjour. Merci de nous accueillir et de nous avoir invités.

C'est une première pour la Marouette de pouvoir venir témoigner de sa pratique, en tout cas à l'université, ou dans un lieu public. Ce n'est pas un exercice facile. Pour ma part, la bonne surprise c'est aussi...j'ai quitté Nantes, l'université de Nantes il n'y a pas si longtemps que ça. A l'époque la psychanalyse y était plutôt décriée, et du coup, en découvrant le flyer, j'ai eu l'agréable surprise de voir qu'ils étaient plutôt invités à parler. C'était plutôt une bonne surprise.

On a préparé quelques petits écrits, assez courts, pour pouvoir échanger avec vous, parce que c'est ça qui nous intéresse plus.

Dans un premier temps, ce qui nous a un peu mis au travail, c'est le terme de parentalité, qui fait le thème des Journées, sur lequel on s'est mis au travail. Donc il y aura peut-être un peu de redites...

Le terme de « *parentalité* » nous vient du néologisme de « *parenthood* », inventé à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle par un psychanalyste américain. Un terme, venant progressivement se substituer à ceux de « parenté » et de « parental ».

De plus en plus prégnant dans le discours commun, on peut même en juger les effets réels et concrets de mutation des fondements de notre civilisation. Du côté des lois, le « bon père de famille » à raisonnablement laissé sa place - faisant deuil de son « autorité paternelle » - au profit d'une « autorité parental » voir d'une « coparentalité » qui se voudrait plus en résonance avec les enjeux actuels de nos sociétés. Car en effet, l'ordre familial dit « classique », celui de la famille dite « traditionnelle », la famille œdipienne du siècle Freudien, s'est vu bouleversée par les pluralités des structurations nouvelles de la famille (familles recomposées, pluri- ou bien monoparentalité, parent biologique vs parent légal, etc.).

Ainsi, le terme de « parentalité » tend à remplacer celui même de « famille ». Prenant ses distances avec les fonctions paternelles et maternelles, comme avec l'ordre des générations sous-tendues par la parenté. Le « parent » est venu remplacer le père et la mère, effaçant par la même une différence. Chaque parent est alors en place d'être équivalents et interchangeables. Et dans ce contexte, c'est aussi bien la différence homme/femme qui est touchée. La parentalité, au nom d'une demande contemporaine de symétrie et d'égalité, inscrit une similitude entre père et mère. Il n'y a plus de complémentarité des fonctions (plus de rapport (sexuel)). Dès lors, c'est aussi la particularité subjective d'un homme et/ou d'une femme - à l'origine de ce désir dont est issu l'enfant - qui est refoulée. Car c'est l'arrivée d'un enfant (qui s'origine du désir de ses parents) qui fait advenir un homme, une femme, à cette responsabilité et cette place de père ou bien de mère. Et, il ne suffit pas d'être père ou mère, pour soutenir une position parentale – l'expérience en témoigne. Or, la parentalité, dans ces relations au principe de *parenthood*, considère le « devenir parent » comme une étape de maturation de l'adulte.

Le discours commun et scientifique insiste de plus en plus sur les compétences qui seraient attendues à la parentalité et sur sa demande qui est d'en soutenir l'acquisition par des dispositifs d'action publique. L'enfant, plus considéré que jamais, revendiqué comme sujet ayant des désirs et des droits, a été placé au centre du souci commun. Dans ce principe de parentalité, le couple des partenaires est délaissé au profit du couple des parents, branchés sur l'enfant. Et l'on comprend

mieux alors, la difficulté toujours plus croissante à soutenir quelque chose de la frustration dans la construction d'un enfant, comme celle de garder en tant que parent le poids d'une responsabilité qui n'est pas à charge de l'enfant.

Mais alors, comment vient répondre un dispositif comme celui de La Marouette à ces discours ambiants et aux enjeux de la cité ?

Face à un discours qui tendrait à uniformiser les modes d'être ou ne pas être de « bons parents », standardisant des moyens pour présager au « bon développement » de leur enfant, La Marouette entend et accueille les questions propres à chacun. Recevant des parents, parfois un peu déboussolés, souvent interrogatifs ou bien intéressés par ce que leur enfant leur adresse au singulier. Elle donne sa place centrale à ce lien, si particulier, qu'un homme, une femme crée avec son enfant et la manière dont l'enfant y répond, se construit et s'élève mais pas sans un Autre !

## II.

### Présentation Pierre-Yves Amiot

Dans l'entrée nous avons laissé quelques brochures sur lesquelles vous pouvez lire que "La Marouette est un lieu d'accueil, de rencontre et de parole", c'est ce que l'on peut y lire, et je me suis demandé ce qu'on entendait par rencontre. Que vient-on y rencontrer ? Et, que peut-il s'y dire ?

C'est un temps pour la rencontre de l'autre enfant, de l'autre parent, de l'autre accueillant...

Les parents nous arrivent souvent avec une demande explicite de rompre avec l'isolement auquel peut confiner parfois la "cellule familiale" prise dans le spectre des identifications :

« Je viens pour que mon enfant rencontre d'autres enfants ; je pense que c'est important pour lui » avant de rajouter : « c'est important pour moi aussi ». C'est ce qu'on entend régulièrement à la Marouette lors d'un premier accueil.

Au fil des accueils, des rencontres, des interventions (interventions dans le sens de la coupure et de la castration symboligène comme en parlait Dolto), petit à petit –ça, c'est le nom de l'association qui soutient le lieu d'accueil de la Marouette : Petit à Petit- les membres d'une même famille pourront faire l'expérience de se séparer, toujours en présence de l'autre –là on renvoie aux travaux de Winnicott sur « la capacité à être seul, en présence de l'autre" - car c'est toujours en présence de l'autre que celui-ci soit familier (mère, père, enfant) ou qu'il le devienne (accueillants, autres parent, ou autres enfants).

C'est sur ce principe de rencontre/séparation/subjectivation que les corps se séparent/se décollent pour qu'advienne et se déploie la parole du sujet dans toute sa singularité.

Ainsi pourrait-on dire qu'à la Marouette, dans la rencontre de l'autre on se rencontre soi-même en tant que sujet à part entière avec son cortège de symptômes et de signifiants, de ce qui fait sens pour soi.

Un temps pour s'entendre dire, un temps pour l'inédit, pour l'inter-dit...

"Maintenant qu'il marche, nous disait encore récemment une mère, je me retrouve seule avec mon corps. Je suis très contente qu'il marche, certes, et en même temps ça me fait bizarre !"

Il n'est pas rare aussi d'entendre des parents nous dire lors d'un premier accueil que leur enfant ne les lâche pas, qu'il les sollicite constamment ; et de voir que lorsque celui-ci s'en détache pour s'aventurer dans la Marouette le ou les parents lui emboîtent le pas pour le rattraper aussitôt.

Il en va parfois ainsi des premiers pas de l'enfant, lorsque celui-ci bute sur l'ambivalence pulsionnelle de parents, désireux de le voir prendre son autonomie tout en le gardant près de soi.

C'est dans cet entre-deux, entre eux, parents d'un côté et enfant de l'autre, comme en parlait tout à l'heure Gilles Catoire avec cette notion d'espace d'intersubjectivité, c'est dans cette espace d'intersubjectivité donc, que pourra venir se loger la parole de l'accueillant, soit pour interroger ou pointer quelque chose de leur relation, soit pour énoncer des interdits fondamentaux, pour vivre ensemble, ou simplement pour énoncer des règles propres à la Marouette. Je laisse la parole.

### III.

#### Présentation Emmanuelle Forner

Je suis l'accueillante la plus récemment arrivée à la Marouette et je me suis intéressée à quand même resituer un petit peu la création de la Marouette et son histoire. Gaëlle disait que c'était la première fois que la Marouette intervenait dans un contexte universitaire. Ça fait 21 ans que ça existe quand même. A l'occasion des 10 ans de la Marouette, il y avait une journée qui avait été organisée, et un écrit, des écrits qui avaient été faits qui interrogeaient la clinique de l'accueil – parce qu'il y a vraiment une spécificité : on est *accueillant* à la Marouette, et il y a un accueil qui est très particulier, de ce qu'on appelle lieu d'*accueil* enfants parents. Marie-Christine Debien, qui est toujours membre du Conseil d'administration de l'association Petit à petit dont parlait Pierre-Yves à l'instant, qui a été créée en 95, au départ par un groupe de femmes animées par un désir commun de faire quelque chose justement, probablement cela ne se nommait peut-être pas encore la parentalité, mais quelque chose autour de la parentalité, et qui se sont rendu compte finalement que leur bonne volonté, ou juste le bon sens, ne suffisait pas, elles ont fait appel à un psychanalyste, et ensuite l'histoire s'est poursuivie, il se trouve que ce sont des professionnels, tous orientés par la psychanalyse qui est la référence commune, qui nous lie, qui ont finalement, après avoir fondé l'association en 95, créé la Marouette, qui a ouvert en 98. Et donc... Marie-Christine Debien qui a été une des fondatrices de ce lieu, avait -j'ai repris cette phrase parce qu'elle me paraît illustrer assez bien ce qu'on fabrique à la Marouette : qu'est-ce que c'est que cet accueil ?- elle dit que c'est « un lieu collectif où chacun est accueilli « au singulier » ».

Alors je suis partie de ça.

Lieu collectif en effet, la Marouette accueille *des* enfants, *des* parents et on est accueillis à plusieurs, comme aujourd'hui on vous parle à plusieurs. C'est un lieu qui est ouvert sur l'extérieur : tout le monde peut venir ; il n'y a pas d'inscription. C'est un lieu qui est ouvert sur la rue : on peut passer devant la Marouette, rentrer, on n'a pas besoin de prévenir, on n'a pas besoin d'une prescription, on n'a pas besoin d'avoir une demande spécifique, et on est accueillis anonymement : seul le prénom de l'enfant sera retenu à la Marouette. Et c'est donc ce lieu ouvert à tous, collectif dans ce sens là, mais aussi ouvert au collectif dans le sens où il a été créé par un groupe, et où on est accueillis par une équipe de trois accueillants, une équipe plurielle, où chacun a son parcours particulier, mais liés – ce qui nous lie, comme je le disais tout à l'heure, c'est notre référence commune à la psychanalyse, c'est-à-dire une certaine éthique de la responsabilité, une certaine écoute de l'inconscient, à ce qui se dit sans se dire, y compris chez des enfants, puisque les enfants qu'on accueille sont des enfants de 0 à 4 ans, y compris chez des enfants qui n'ont pas encore la parole ; ça ne les empêche pas d'être déjà pris dans le langage. On a aussi en partage cette disponibilité à entendre chaque-un, au cas par cas, en tant que sujet désirant, à commencer donc par chacun des enfants qui passent la porte de la Marouette.

Alors, ce que ça veut dire ce lieu collectif où on est accueillis au singulier, c'est aussi qu'à la Marouette s'expérimentent des problématiques de l'intime. Ça a beau être un lieu collectif, un lieu public, c'est là où ça s'articule, où le social s'articule avec ce qu'on appellerait la subjectivation.

Et ça, on le découvre dès l'abord à la Marouette. Comme je le disais tout à l'heure, c'est un lieu qui est ouvert sur la rue. C'est une ancienne boutique, concrètement, avec une grande vitrine qui donne sur la rue, qui est partiellement masquée, mais seulement partiellement par des rideaux. On peut de l'extérieur voir la pièce principale qui réunit les jouets et quelques grands canapés en cuir (un peu fatigués)...

*Gaëlle : quand même, pas que partiellement : elle est bien masquée ! Il n'y a que quelques petites fenêtres...*

Mais on peut regarder à l'intérieur... J'en veux pour preuve –on n'est pas tous d'accord !- que du dehors, on peut quand même deviner cet espace de jeu –ça intrigue d'ailleurs beaucoup les enfants de l'école voisine, qui sont un peu plus grands, la plupart n'ont plus l'âge de venir à la Marouette, qui souvent viennent guigner pour voir ce qui se passe à l'intérieur. Ce qui produit d'ailleurs des échanges de regards, de sourires, de gestes, de grimaces, entre ceux de l'intérieur et ceux de l'extérieur. Ce qui évidemment n'est pas du tout anodin pour ces tout-petits, pour qui cette distinction dedans/dehors, proche/lointain est en train de... qui sont travaillés par ces questions-là, à l'heure où –c'est souvent ce qui amène les parents- il est question des premières séparations. Comme le disait tout à l'heure Pierre-Yves, évidemment, séparations qui se font, qui s'apprennent, en présence des parents, dans un tout premier temps.

Alors s'il s'agit bien de se confronter au social à la Marouette –en effet les parents viennent en disant je veux rencontrer d'autres parents, je veux que mon enfant rencontre d'autres enfants-, c'est en ce sens que la rencontre de l'autre, elle est indispensable à la structuration subjective. Il n'est pas question de se conformer justement à ce qui a sans doute été évoqué plus largement ce matin, ce que j'ai entendu cet après-midi, et ce que rappelait aussi Gaëlle, sur la parentalité comme une sorte d'idéal des bonnes règles à suivre pour être le parfait parent, assuré d'avoir évidemment le parfait enfant et qui serait soumis aux visions, un peu normatives, attendues de la société, ou ce qu'on s'imagine que la société attend. Il ne s'agit pas de soumettre ni de faire rentrer dans le rang les trublions ou les « affreux jojos » comme en parlaient Dolto. Mais c'est plutôt - c'est évidemment là dessus qu'on est en général interpellés, si on l'est, par les parents qui passent la porte de la Marouette : « comment je fais pour que ça corresponde à mon idéal, ou à ce que je crois être l'idéal social ? ». C'est évidemment sur ces deux versants qu'on ne va surtout pas répondre quand on accueille les enfants et les parents, puisqu'il s'agit pour nous de, au contraire, faire entendre ce qui se joue pour chaque-un, enfant et parent, au singulier, au cas par cas, avec son rythme et sa temporalité propres, petit à petit...

Alors, c'est bien là-dessus qu'on est interrogés, interpellés, par les enfants, parce que, eux, c'est vraiment par ces questionnements autour de la séparation, l'agressivité, qu'il s'agisse du sommeil, du sevrage, qu'ils sont traversés, et ils viennent aussi provoquer, convoquer, autour de la référence à la Loi et aux interdits. Pas les règles d'usage auxquelles il faudrait justement se soumettre : la Loi, les interdits fondamentaux : l'interdit du meurtre, l'interdit de l'inceste.

Cela, ils le font avec leurs moyens, qui ne sont pas forcément verbaux. Et ils vont le faire par exemple en se confrontant aux règles –parce qu'il y a aussi des règles... il y a la loi commune, et il y a des règles spécifiques à la Marouette. L'une d'entre elles, c'est celle de la ligne jaune. C'est une ligne jaune, un scotch de couleur, marquée au sol, qui délimite dans la pièce qui donne sur la rue, bien masquée quand même, deux espaces : un espace où les enfants un peu plus grands peuvent être sur des-tracteurs, vélos- et peuvent circuler, et l'autre espace où ces enfants peuvent tout à fait aller, mais pas quand ils sont sur ces engins. Eh bien, c'est bien rare que confrontés à cet interdit, les enfants ne cherchent pas, ne développent pas des trésors d'inventivité pour essayer de voir comment on pourrait contourner. On veut vérifier, évidemment, et surtout, s'assurer que ça tient.

Alors je vois encore un petit garçon d'à peine plus d'un an, qui marchait même depuis assez peu de temps, qui était sur son tracteur, et qui a bien entendu l'accueillant lui rappeler la règle, sa mère, lui rappeler la règle, et qui à bout de... enfin, pas à bout d'idée, au contraire, qui trouve une nouvelle idée, c'est-à-dire non pas de franchir la ligne avec son tracteur et de se faire reprendre, soit par l'accueillant, soit par sa mère, mais décide de prendre le tracteur à bout de bras, le met au-dessus de sa tête, d'ici que la limite ne marche pas en hauteur, et constate aussi quand même qu'au bout du toboggan –parce que la ligne passe au-dessous d'un petit tapis comme ça au sol, et donc il y a un moment, comme ça, où effectivement, elle disparaît- donc non seulement il le prend à bout de bras au-dessus de sa tête, mais il passe sur le petit tapis. Peut-être que si on la voit plus, la limite, ça tient plus. Il venait bien nous dire quelque chose, cet enfant ! Et tout ça, c'est sans mots. Bien sûr, on était là pour le constater, sa mère aussi.

Alors, on est interpellés. Il faut encore qu'on soit capable d'en faire quelque chose. Des fois, il est important d'intervenir, si le parent ne le fait pas, bon, c'est pour ça qu'on est là, c'est notre rôle d'accueillant, de rester attentif à ce qui se joue pour tel enfant. Mais aussi pour tel parent qui est lui aussi, le plus souvent, convoqué du côté de l'infantile, puisqu'être parent, ce devenir parent, c'est aussi réactualiser ce qui reste de l'enfant chez l'adulte. Alors ça évidemment, ça leur échappe beaucoup plus, parce que le refoulement est passé par là, mais bien souvent on est là pour essayer d'en pointer quelque chose, avec évidemment discrétion, si possible finesse et délicatesse, en restant toujours disponible, pour essayer de faire résonner, parfois juste par sa présence, une intervention, ou même juste un déplacement physique, quelque chose.

Alors, évidemment, ça résonne aussi pour nous, parce que nous aussi, on a été des enfants, on est parfois parents, ou pas, et on va être convoqués aussi dans cette façon d'accueillir. Evidemment, on a nos références communes, mais c'est aussi pour ça que chaque accueillant, et chaque équipe, puisque chaque jour a une équipe différente d'accueillants, mais aussi chaque accueillant, a son style. D'ailleurs les accueillis, enfants ou parents, ne s'y trompent pas, puisque certains vont avoir leur jour de prédilection, d'autres au contraire vont profiter du fait qu'il y ait des équipes différentes pour venir tous les jours et être confrontés à d'autres façons de faire, et puis parfois, à l'occasion d'un incident, ne plus venir tel jour parce que ça sera passé d'une façon trop douloureuse ou compliquée pour eux. Là, on voit aussi comment le dispositif de la Marouette permet aussi cette articulation entre le social et la subjectivation, le collectif et le singulier, le commun et le cas par cas.

Alors ce qui est souvent aussi -moi ce qui m'a frappée parce que ça fait un an que je suis accueillante à la Marouette, et ça fait à peu près un an et demi –ça, ça fait partie du dispositif pour « rentrer » à la Marouette : on a un parcours de postulant où on accueille avec chaque équipe qui accueille plusieurs fois- donc je fréquente comme ça la Marouette depuis un an et demi, c'est quand même assez récent et ça m'a quand même beaucoup frappée, c'est qu'on constate que ça marche, mais, en fait, on se dit : *comment ça marche ?* En fait, il y a des choses qui se passent...

Alors, il y avait Marie-Hélène Malandrin, qui est elle une des fondatrices de la Maison Verte de Paris, avec Françoise Dolto, dont s'est inspirée la Maison Verte, euh la Marouette, et dont elle se réclame toujours, qui dit : « ce dispositif ne donne pas de réponse, il cherche à permettre qu'on se pose des questions autrement. »

Alors ça vous parle ou ça vous parle pas, mais en effet il y a quelque chose de cet ordre là, il se passe quelque chose comme un décentrement. On le constate. Ça s'opère. Loin de toute visée normative ou prescriptive.

Cela ne signifie pas que ça se passe à chaque fois, ni avec chacun, mais on s'aperçoit, on le constate souvent : entendre et faire entendre les questions qui traversent ceux qui sont accueillis leur permet, fréquemment en tout cas, de se les poser autrement.

Je pense –je ne sais pas ce qu'elle en a fait, cette mère-là, mais j'ai quand même constaté.

Il y a un usage, enfin une des règles aussi comme la ligne jaune, à la Marouette qui est que quand arrivent de nouveaux venus, un accueillant vient les accueillir et, que ça soit la première fois qu'ils viennent ou pas, on demande le prénom et l'âge de l'enfant, à l'enfant. En général on s'adresse aux enfants d'abord à la Marouette, ce qui a un certain effet, on va le voir, presque systématiquement d'ailleurs, et ensuite on inscrit ce prénom de l'enfant et son âge au tableau qui est suspendu dans la grande pièce.

Donc je me souviens, c'était notre première rencontre, d'une mère qui arrive avec ses deux enfants, une fillette d'environ deux ans, qui avance tranquillement directement dans la Marouette, va mettre son manteau au porte-manteau dans la pièce où il y a le local à poussettes, et un bébé qu'elle portait dans un porte-bébé contre elle. Donc je demande à la fillette, que je ne connaissais pas, son prénom et son âge, ce qu'elle fait, je me présente, à la fillette, à la mère, au bébé, et je me tourne vers le bébé, puis je regarde la mère avec un air un peu interrogatif. Mais la mère me regarde un peu surprise, elle hésite, ne comprend pas, et me donne son prénom. A elle. Alors je souris, puis je lui montre l'enfant comme ça, un peu du menton, et dis : « et... ? ». Elle continue à me regarder l'air un peu ébahi, comme ça, sans comprendre. Et j'ai dû vraiment lui dire « Et votre bébé ? Il s'appelle comment ? ». Et elle restée encore quelques secondes, surprise, sans rien dire avant de pouvoir me dire le prénom de son bébé et son âge, de quelques mois. Comme si tout à coup elle prenait acte qu'en effet, quelqu'un d'extérieur pouvait voir son enfant comme un être distinct d'elle.

Ca, ça fait partie du genre de constat, de petits moments, de petites saynètes, qui se déroulent à la Marouette.

Il y a une chose aussi qui est frappante –moi qui m'a frappée à ma première arrivée à la Marouette ; au départ, je voulais faire mon intervention là-dessus, puis je me suis rendu compte que si je me mettais à passer en revue toutes les pièces de la Marouette, on allait y passer beaucoup trop de temps !-, c'est aussi la façon dont les questionnements qui habitent les enfants, les parents qui s'y croisent, sont presque scénographiés, parfois, par leurs façons de se déplacer dans les lieux, mais aussi la façon dont les accueillants, puisque comme on est trois, on se déplace, on va, on vient, on change de pièce, vu qu'il y a plusieurs pièces à la Marouette. Je l'ai dit tout à l'heure à propos de la vitrine, mais on voit aussi comment on joue sur le proche et le lointain, comment justement, ce que citait tout à l'heure Pierre-Yves, sur comment, c'est vraiment au gré des espaces que enfants et parents apprennent, tout en étant ensemble -puisque les parents ne laisseront pas leur enfant dans le lieu, ils n'ont pas le droit de s'absenter, c'est une règle- mais vont petit à petit apprendre à se perdre de vue sans se perdre, petit à petit, pas à pas, et apprendre à se séparer, c'est-à-dire à mettre un peu de distance entre eux. Ce n'est pas forcément pour les enfants que ça s'avère être le plus difficile...

Et c'est vraiment la manière aussi dont cette scénographie, cette dramaturgie qu'on peut voir à l'œuvre sera ensuite nommée, soit par les parents eux-mêmes qui peuvent constater ce qui se joue, ou les intervenants, euh, les accueillants qui interviennent si ça n'a pas lieu, c'est évidemment à travers la parole des adultes qui vont mettre ça en mots, en faire un récit si on veut, que vont pouvoir s'opérer ces décentrement pour les sujets de désir qui se rencontrent à la Marouette.

C'est vraiment par là, il me semble, dans sa référence à la psychanalyse, que le dispositif garde sa force de surprise, de subversion on pourrait dire même, et qui amène évidemment, côté accueillant, j'en témoigne, à se poser aussi les questions autrement, dans sa clinique. On a tous des pratiques cliniques ailleurs, puisque, à la Marouette, on intervient une fois, un peu plus, par semaine, comme accueillant. Et j'ai pu constater que la disponibilité à accueillir ce qui vient, comme ça vient, au rythme de chacun, et l'inventivité qu'elle vient convoquer n'a pas été sans effets sur ma pratique en

individuel, en libéral –je suis psychanalyste d'enfants, et d'adultes – et j'ai constaté, jour après jour, que ça vient aussi faire effet sur cette pratique là.

#### IV. Questions

*G Lucas*

Est-ce que vous avez des questions ?

*Didier Acier*

Oui. Merci pour cette présentation. Je me demandais... J'avais deux questions en tête. La première, c'est par rapport à cette filiation à la psychanalyse, à Dolto, qui demandait à ce que ce soit des analystes, ou des analystes en formation, et je me demandais si vous aviez pu percevoir des changements dans les positions, d'un point de vue peut-être théorico-pratique, quoi ? Est-ce que quelque part la Maison Verte originelle, il y a quand même des écrits qui ont été amenés, est-ce qu'il y a eu des transformations dans l'accueil des enfants, dans les mères, dans les pères qui peuvent venir –parce qu'il y a des pères qui viennent ? Voilà. Et ensuite je me demandais comment aussi, on est accueillant, intervenant à la Marouette, on perd quelque part sa position de psychanalyste, psychologue ou psychiatre, pour être accueillant, au moins on la perd momentanément, et comment, en même temps, on la garde, et comment ça vous aide dans cette position d'accueil ?

*G Lucas*

Alors, vous parliez de la référence à Dolto, par rapport à la Maison Verte. Peut-être que c'est intéressant d'insister d'abord là-dessus : la Marouette de Nantes est inspirée de la Maison Verte, mais au fond il n'y a qu'une seule Maison Verte, c'est la Maison Verte de Paris. Ce qui fait, je pense, la référence, c'est pas tant Dolto, parce que, comme tout penseur il y a des choses dont on peut toujours s'inspirer et maintenir vivant, comme il y a des choses qui peuvent être moins attrapables, moins articulables dans la pratique ; finalement notre obédience elle est psychanalytique, mais nombre de penseurs psychanalystes ont étoffé ce champ de la psychanalyse. Dans la suite de votre question, c'est le cas, je pense, de ce à quoi tient la Marouette de maintenir vivant, et toujours au travail, c'est le cas aussi dans les écrits que produit la Maison Verte de Paris, y'a effectivement des bougés, parce que la pensée est toujours en développement, c'est-à-dire que les enjeux de société, les questions sont nouvelles, on a affaire à différentes choses... C'est un peu ce que je disais dans mon introduction, ben voilà, la société bouge, elle amène de nouvelles questions, de nouveaux enjeux, et finalement, on a toujours –c'est là où la psychanalyse nous aide et nous éclaire- c'est qu'on a vraiment une manière d'essayer de comprendre la logique de comment s'articulent ces questions, de à quoi elles viennent répondre, pour pouvoir en expliquer quelque chose. Et effectivement, ça nous permet de se mettre au travail sur ces questions nouvelles mais ça produit aussi des nouveautés dans la manière qu'on a d'intervenir, d'interagir, d'accueillir.... Et puis d'écrire aussi ! Parce que du coup il y a quand même toujours des productions toujours vivantes de psychanalystes, et notamment à la Maison Verte de Paris, qui écrit pas mal, puisque sur leur site, on peut trouver beaucoup d'écrits. Et ils expliquent très bien ça, comment il a fallu repenser le dispositif à plusieurs moments... Et je crois que fondamentalement, ne serait-ce que cette question, que Dolto a inventé, comme Freud a pu inventer quelque chose avec la découverte de l'inconscient, et puis ben il y a le travail qui suit derrière, et puis ben, on prend le wagon en route, quoi, et on maintient ça très vivant. Voilà, peut-être...moi je peux répondre à ça...  
Après, pour les pères, si quelqu'un veut en dire quelque chose ? Ils sont là. Plus minoritaires, mais ils sont là...

*PY Amiot*

C'est pas forcément à moi de répondre...

*G Lucas*

Oui, ben, je sais...(rires)

*E Forner*

J'ai pas compris votre question, la première question, vous avez parlé de la référence à la psychanalyse, vous avez parlé de Dolto qui demandait que ce soit des analystes en formation ?

*D. Acier*

Oui, il y a quelque chose qui, dans la position d'accueillant, dans des maisons inspirées de la Maison Verte, d'être accueillant et non pas psy, et en même temps, d'être engagé dans un travail analytique, ou analyste... Enfin, originellement. Enfin...

*G Lucas*

Oui, originellement...

*E Forner*

C'est pas dans les écrits statutaires, hein.

*D. Acier*

Oui...

*E Forner*

Quand je parlais là de référence commune, c'est que de fait on se retrouve là-dessus, avec en plus forcément des parcours différents dans son rapport à la psychanalyse, mais il n'y a pas de pré requis pour qui vient à la Marouette devenir accueillant, postuler...

*D Acier*

Mon questionnement était plus autour donc comment concilier cette position accueillante tout en n'étant pas dans une position de psy classique, comment ça alimente, comment ça bloque... Enfin, je pense à l'observation des bébés, à Esther Bick, comment il y a une position d'observation... Enfin moi je tricote là-dessus.

*PY Amiot*

Moi j'aime bien parler, à ce sujet, de psychanalyse en mouvement, parce qu'on est constamment en train de bouger... Tu parlais de l'organisation spatiale de la Marouette, il y a plusieurs pièces, en haut, en bas, donc on est amenés à bouger régulièrement, à se mettre accroupi, debout, assis, enfin... Ce qui n'est pas forcément le cas quand on reçoit en cabinet dans un contexte de consultation, plus classique. Ça, ça fait partie de notre posture, notre positionnement d'accueillant.

Sinon, je pense à ce que disait Dolto : il n'y a pas de formation de l'accueillant, mais il n'y a pas d'accueillant sans formation. C'était sa réponse quand on lui demandait : qu'est-ce que ça doit être un accueillant ou une accueillante. Voilà, il y a autant de façon d'accueillir que d'accueillant, comme il y a autant de psychanalyses que de psychanalystes. Ça se joue dans cette rencontre, dans cet entre deux dont on parlait tout à l'heure, entre les accueillants et les personnes qu'ils accueillent.

*G Lucas*

Je voulais peut-être rajouter quelque chose, parce que votre question me faisait penser à d'autres choses aussi... Par exemple, on est souvent amenés à faire exister quelque chose comme : on n'est pas un lieu de consultation. Par exemple... Je donne un exemple : moi par ailleurs, je travaille en grande majorité de mon temps de travail en psychiatrie adulte, donc à faire beaucoup de consultations, je pourrais avoir une manière de me positionner, comme dans mon travail... Mais il y a quelque chose là où... un parent qui est amené à se livrer, qui commence à en dire quelque chose, à la fois on accueille ça, et à la fois, on est dans un lieu où il y a tout un tas de gens autour, des fois on peut être amené à faire apercevoir au parent, qui peut déverser beaucoup, ça peut parfois être compliqué, il peut être dans un moment très compliqué, qu'il y a quelque chose là où il faut pouvoir, voilà, faire exister une certaine pudeur, un certain voile, adresser à d'autres lieux, à d'autres



endroits... Donc on peut leur dire qu'il y a d'autres scènes et d'autres lieux où ça, ça peut se poser. C'est vraiment faire le mouvement pour accueillir quelque chose tout en replaçant, en recontextualisant, que voilà, c'est pas un lieu de consultation. Il faut aussi qu'on reste disponible pour toutes les autres situations qu'il y a autour. On joue énormément avec les enfants, on joue avec plusieurs enfants. Et en même temps, les parents nous demandent des fois : est-ce que vous proposez des activités, des ateliers ? Et as du tout. Parce qu'en fait c'est l'enfant, ou parfois même le parent, qui va proposer quelque chose, du jeu, et nous, on les suit là dedans. On permet seulement que ça se soutienne, que ça ait sa place, finalement, que ça puisse se jouer, parce que c'est là où se déploie en général des questions. Quand il y a une perche tendue par le parent, par l'enfant, on doit la saisir. En même temps, on garde toujours à l'idée que c'est un certain lieu. On ne fait pas du un - un. C'est ce que disait aussi Emmanuelle, avec la question du singulier et du collectif. Là certains d'entre nous dans notre positionnement, on est clinicien « à l'individuel ». Et une dernière chose, ça m'avait traversé, Pierre-Yves soulevait qu'on a tous des formations, pas de formation d'accueillant, mais tous des formations. En l'occurrence, on n'est pas tous psy. Enfin si. Mais pas que. Aujourd'hui si. Mais je donne un exemple : on a une de nos collègues qui est orthophoniste. Son travail, elle travaille comme orthophoniste. Et ben ça par exemple ça produit ces effets dans le style, de chaque accueillant, parce qu'elle va avoir une manière de relever des choses dans le langage, ou des petites choses comme ça... Alors, elle est pas là du tout pour faire du repérage de déficits, pas du tout, mais elle est sensible, elle s'intéresse beaucoup aux langues maternelles, quand on a des parents qui viennent d'ailleurs, elle s'intéresse à d'où ça vient, et les accents, et ça les amène à déplier des parfois intéressantes. Enfin, on a tous quelque chose de là où on travaille, avec lequel on se balade quand même, qui rend dans les styles de chacun quelque chose d'intéressant. Même si on n'est pas là pour travailler de la même manière.

#### *E Forner*

Je voulais rebondir, tout à fait dans le sens de ce que vient de dire Gaëlle, sur, vous avez dit : qu'est-ce que vous perdez là dedans, hein, on aurait à faire avec quelque chose qu'on perdrait, on perdrait un statut en étant accueillant, par rapport à ce qu'on est par ailleurs. J'espère que j'ai fait passer le fait qu'on ne faisait que gagner quelque chose ! Evidemment on n'est pas ni orthophoniste, ni psychologue, ou psychanalyste, à la Marouette. On est accueillant. Mais c'est aussi avec l'écoute, le regard, particuliers, qu'on a dans notre pratique aussi ailleurs. Ça vient nourrir aussi notre façon d'accueillir à la Marouette, mais, en retour, ça nourrit aussi notre clinique autre. C'est important. Il y a vraiment des allers et retours. Et évidemment, on est nourri aussi par le fait de travailler avec d'autres accueillants, qui ont d'autres parcours, d'autres formations, d'autres façons de faire, même avec des références très proches, des styles, vraiment j'insiste, parce qu'il y a vraiment des styles, même de positionnements physiques, dans la façon d'occuper l'espace de la Marouette, chez les accueillants aussi, et ça produit aussi, ça, des effets. Il y a vraiment quelque chose de très singulier dans ce dispositif d'accueil, comme la Marouette, vraiment très, très particulier. Et ça intrigue. Je citais les enfants de l'école d'à côté qui passent devant, mais je pense que ça les intrigue pas pour rien. Parce que... Dolto parlant de la Maison Verte au moment de sa création définissait la Marouette, euh la Maison Verte –je fais tout le temps le lapsus- la Maison Verte, que négativement. Mais comment faire ? C'est pas une crèche, c'est pas un lieu de garde, c'est pas un lieu thérapeutique. Et aujourd'hui encore on est un peu en peine de le définir autrement que par ce que ça n'est pas. Nous, on est accueillants. Non, on n'est pas là comme thérapeutes, on n'est pas là comme animateurs, on ne propose pas d'activités... Alors qu'est-ce que vous faites ? Eh ben des fois on fait rien du tout, en fait ! On est juste là, pour être disponible. Mais on est là pour garantir que quelque chose se passe, d'une certaine façon, et être très à l'écoute, vigilant, disponible, donc c'est évidemment une concentration très grande. Quand je dis qu'on ne fait rien, c'est... Mais de l'extérieur, on pourrait avoir l'impression. Mais.. Qu'est-ce qui s'y passe ? Plein de choses, des fois extrêmement subtiles, infimes, et difficiles, voilà, à épingler. Après ça, c'est aussi notre travail aussi nous, comme accueillants, de travailler, en analyse de pratique, pour aussi essayer de préciser par où ça se joue, comment, dans notre clinique.

*PY Amiot*

Il y avait une question sur la transformation des familles et la place des pères. Alors j'aimerais juste... Parce que finalement... (*rires*) La transformation des familles... Moi ça fait 7 ans que j'interviens à la Marouette. En 7 ans, je pense avoir vu une transformation quand même qui va dans le sens d'une écoute plus importante encore, Dolto est passée par là !, et c'est ce qui lui a été reproché, à trop écouter le désir de l'enfant, on en faisait un enfant-roi –c'est pas le sujet que j'ai envie de développer là- mais il se trouve que beaucoup de parents se réfèrent aujourd'hui à la communication non violente. C'est très bien dans un sens, d'être attentif, de pas chercher à traumatiser, à martyriser ses enfants à coup de martinet, comme on pouvait l'entendre il y a encore 10 ou 20 ans, mais... Par exemple, un père vient vers moi à un moment donné, et je le vois bien embarrassé, parce qu'il ne sait pas comment dire à son enfant de pas descendre les marches de cette façon... Enfin, il est là pour lui poser un interdit. Je lui demande ce qu'il se passe, tout simplement. Et il me dit : c'est difficile de poser un interdit sans négation. Je lui dis : ben oui ! c'est compliqué ! Voilà nos interventions à la Marouette, elles peuvent se résumer à ça. En arrivant à la Marouette, il y a 7 ans, il y a une petite fille qui avait deux mamans. Il y avait bien un père quelque part, mais nous, on ne connaissait que les deux mamans. Ça, quand je l'ai rencontrée au tout début, je ne le savais pas, mais ce qu'elle manque pas de me dire dès le premier accueil, c'est, elle me regarde et elle fait : pap, papa. Alors moi je venais d'arriver, j'étais encore tout frais, je lui dis : ben, je suis papa, mais je ne suis pas ton papa. Voilà, voilà ce qui peut se dire à la Marouette.

*Question*

Merci pour votre témoignage. Moi je pense aussi aux espaces de rencontre, en fait, ça n'est pas pareil, on n'est pas accueillant, vu qu'on est intervenant, mais il y a des similitudes, on n'est pas là au titre de la formation qu'on a eue, etc. Et il y a aussi des formes de régulation particulières dans les équipes, en tout cas dans les espaces de rencontre. Et je voulais vous poser cette question : vous, à votre niveau, c'est : comment la question de l'inter-transfert, est-ce que c'est une question qui est discutée, puisque vous êtes aussi en équipe, en relation les uns avec les autres, etc ? Comment cette dimension d'équipe finalement est travaillée ? S'il y a des postures individuelles qui peuvent être différentes, ce qui permet sans doute aux familles, aux parents, de trouver des modes de réponses avec certains interlocuteurs, d'autres modes de réponse avec d'autres interlocuteurs, etc. Mais ma question portait plus sur : comment vous travaillez ça, vous en équipe ? Est-ce que la question de l'inter-transfert par exemple ou de l'inter-vision, ou de la supervision, de quelle façon finalement vous travaillez ça collectivement en tant que professionnels ?

*G Lucas*

D'abord pour éclairer un peu comment c'est fait au niveau des équipes, on a trois accueils de semaine, donc trois équipes, qui sont fixes, sur leur jour d'accueil. C'est un dispositif qui est pensé pour que les équipes soient au moins trois, pour permettre une certaine triangulation, une certaine circulation, et puis d'une manière tout à fait..., je sais pas si c'est pragmatique, le mot que je cherche, mais s'il y en a un qui est absent, il faut pouvoir assurer l'accueil. On ferme pas. Parce qu'on a pu repérer, à des moments compliqués, les effets que ça peut avoir aussi sur les parents, les enfants ; la fermeture d'un accueil, c'est pas rien. Donc il y a trois équipes fixes, et le samedi matin, on tourne. Donc ça peut créer... Déjà ça permet que nous, on se retrouve quand même à accueillir à d'autres moments avec d'autres de nos collègues, et puis, voilà, le samedi, ça permet, une nouvelle équipe d'être montée comme ça. Après chaque temps d'accueil, là je crois que c'est valable pour toutes les équipes, il y a un temps, petit, mais quand même, où on se réunit, voilà, pour débriefer un peu l'accueil, pour se causer, quoi. C'est pas on ouvre, et hop, les parents partis, on ferme et chacun rentre chez soi. On se pose, on prend un temps, on remet un peu à plat ce qui s'est passé pendant l'accueil, les interventions de chacun, comment chacun a vécu son accueil, de là où il était... D'ailleurs c'est intéressant, parce que des fois, on est auprès d'un parent, ou des enfants, on est pris dans la situation, et des fois, il y a un collègue, qui est un peu plus tranquille là où il est lui, et puis il voit. Ça

fait penser à la systémie, ça, des fois. Les collègues systémiciens, ils utilisent beaucoup ça : quelqu'un de l'extérieur qui peut regarder mais qui est un peu extime. De se parler, ça permet aussi de mettre tout ça en lien. Et on a la supervision. Effectivement. On a la supervision, où tous les accueillants sont là, et mettent au travail les situations. Ou des questionnements, des problématiques. Et puis on a des temps associatifs, beaucoup, puisque l'association Petit à Petit est très présente aussi dans la vie de la Marouette. Du coup on se réunit, et les accueillants et l'association, pour se mettre au travail sur des questions, l'évolution, les enjeux, les questions, et tout ce qu'il y a à faire pour faire vivre l'association, et le dispositif.

Voilà.

*E Forner*

Donc on a des temps comme ça qu'on essaie de se réserver entre accueillants et avec les personnes du CA et du Bureau de l'association, donc on travaille vraiment tous ensemble. Ça intervient pas forcément beaucoup de fois dans l'année, mais on travaille des questions. Et aussi, même si c'est pas systématique, des rencontres avec des professionnels extérieurs, pour se faire connaître, pour rappeler comment on travaille. Et on organise le 8 octobre une journée avec des professionnels, une journée porte ouverte, dans le cadre d'une semaine des lieux d'accueil enfants parents à Nantes, là ouverte aux professionnels, et où on échangera sur notre façon de travailler à la Marouette.